

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1927.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 2 AVRIL 1909

82me Année.

LES INVALIDES.

CONTES HEROIQUES

La meute des tapins marchait à quinze pas de la tre compagnie...

Et c'était déjà la tempête. A cinquante pas du bataillon, deux compagnies de chasseurs tombèrent...

—Anciens! cria-t-il, je vous amène un camarad!

—Voici un soldat de douze ans qui prend sa retraite!

—Gare à toi!

—Citoyen gouverneur, le ban!

—A l'ambulance!

—Mais les Autrichiens nous ont cernés, dit un homme, et l'ambulance est bousculée derrière eux...

—Qu'est-ce que t'as?

—Soldats! DES VIEILLES GUERRES, JE REMETS ENTRE VOS MAINS ET SOUS VOTRE GARDE LE BRAVE GRENADIER PETIT-LOUIS, PUPILLE DE LA PATRIE, EN-TAMBOUR AU BATAILLON DE LA MEUSE. LA NATION LUI DOIT UNE VICTOIRE. FERMEZ LE BAN!

—A l'ambulance!

—Citoyen gouverneur, le ban!

—Fameux, ce marmot!

—En avant, marche!

—Mais les Autrichiens nous ont cernés, dit un homme, et l'ambulance est bousculée derrière eux...

—Tiens-toi, dit le représentant.

—Allons plutôt le chercher!

—Du nerf! dit le représentant, raidis-toi, Petit-Louis!

—Mais le pas accéléré commençait, lorsqu'un tambour entreprit la charge. Ce tambour n'était pas dans la batterie, il était en avant, en tête. Et la voix de ce tambour était bien connue, c'était la petite voix qui avait tambouriné toute une nuit sur la montagne.

—Immobile! c'est pour toi tout ça, répondit le Conventionnel.

—Alors les rangs s'enthousiasèrent et le combat se changea en course. Dans l'ébranlé des fumées, l'enfant dressé sur sa mule, semblait un colosse. Vers lui, tout le bataillon s'élança. Sous la foule ardente que ces coups de tambour poussaient en avant, les Autrichiens s'enfuirent: hommes, chevaux, jusqu'aux pièces de bronze, effrayés, qui tournèrent sur leurs roues et abandonnèrent la bataille. L'enfant descendit alors de son affût et le bataillon de la Meuse écrasa l'ennemi contre la lisière d'un ravin où il déposa ses armes.

—Cramponné à l'habit du Conventionnel, il avait l'air d'un oiseau posé sur une patte.

—Quatre mois après, sur l'ordre du gouvernement, on amena Petit-Louis à Paris, dans une grande cour froide gardée par des ca-

—C'est un grand vieux aux bottes à chaudron. Il monta lourdement à cheval, et lorsque tous les hommes furent alignés, le Conventionnel prit le gamin par le cou.

—C'est un grand vieux aux bottes à chaudron. Il monta lourdement à cheval, et lorsque tous les hommes furent alignés, le Conventionnel prit le gamin par le cou.

—C'est un grand vieux aux bottes à chaudron. Il monta lourdement à cheval, et lorsque tous les hommes furent alignés, le Conventionnel prit le gamin par le cou.

—C'est un grand vieux aux bottes à chaudron. Il monta lourdement à cheval, et lorsque tous les hommes furent alignés, le Conventionnel prit le gamin par le cou.

—C'est un grand vieux aux bottes à chaudron. Il monta lourdement à cheval, et lorsque tous les hommes furent alignés, le Conventionnel prit le gamin par le cou.

—C'est un grand vieux aux bottes à chaudron. Il monta lourdement à cheval, et lorsque tous les hommes furent alignés, le Conventionnel prit le gamin par le cou.

—C'est un grand vieux aux bottes à chaudron. Il monta lourdement à cheval, et lorsque tous les hommes furent alignés, le Conventionnel prit le gamin par le cou.

—C'est un grand vieux aux bottes à chaudron. Il monta lourdement à cheval, et lorsque tous les hommes furent alignés, le Conventionnel prit le gamin par le cou.

Cette gloire défila jusqu'aux derniers hommes.

—Vétérans, halte!

Le Gouverneur leva son sabre: —Artilleurs, à vos pièces!

Les canons, à leur tour, saluèrent. Allumés par les vieux d'Auxonne, les bouledogues d'airain de la conquête de la Hollande et ceux de Marignan ahoyèrent d'amour aux oreilles de l'enfant épouvanté.

—Tu ne tremblais pas tant à la bataille! rit le Conventionnel en prenant au cou le gamin. De la tenue, petit. La postérité te regardera!

Le tonnerre des canons fit le tour des salles de l'hôtel. Puis leur écho se tut:

—Enfin ou c'est donc que nous sommes répéta l'enfant. Qu'est-ce que c'est que tous ces vieux?

—Ces vieillards sont maintenant tes frères. Tu vas prendre place au milieu d'eux, tu seras habillé comme eux, on t'honorera comme eux. Te voilà comme eux un ancien.

Les vieux étaient rentrés dans l'hôtel; la cour était vide. Le Représentant et le Gouverneur encadraient Petit-Louis comme deux édifices.

—Un vieux... moi? fit le tambour en souriant.

—Les lauriers n'attendent pas que les fronts soient blancs comme le mien, dit le Gouverneur. Ne te plains pas, mon brave: à dix ans tu entres dans l'immortalité.

—Tiens, fiston, ajouta le Conventionnel, prends ces cent sous de la République et n'abuse pas de l'eau-de-vie et du tabac: je reviendrai te voir si tu es sage.

Et Petit-Louis, en boitant, alla manger sa première soupe d'invalides.

GEORGES D'ESPARBES.

A L'ACADEMIE FRANÇAISE

MM. R. Poincaré et E. Brioux élus

L'Académie française avait, l'autre jour, deux membres à élire, en remplacement de MM. Emile Gebhart, disparu depuis le 21 avril 1908, et Ludovic Halévy, mort quinze jours plus tard.

L'illustre compagnie, par suite des sept pertes qu'on connaît, était réduite à 33 membres. Avant deux heures, l'heure fixée pour la première élection, 31 des académiciens étaient présents. Il ne manquait que MM. Anatole France, qui ne parut plus sous la Coupole depuis quelques années, et Emile Ollivier, retenu dans sa villa de Saint-Tropez.

Par suite des retraits de candidatures du général Bonnaud, du poète Frédéric Pissis, de M. Bergerat, le siège du regretté Emile Gebhart n'était plus postulé que par M. Raymond Poincaré, sénateur de la Meuse, ancien ministre, et M. G. Stave Schumberg, l'auteur de nombreux et remarquables ouvrages sur l'époque byzantine, membre de l'Académie et des inscriptions depuis vingt-cinq ans.

Il n'y eut qu'un tour de scrutin. M. Raymond Poincaré fut élu par 20 voix contre 11 à son concurrent.

Le siège de Ludovic Halévy était beaucoup plus richement pourvu. Trois dramaturges: MM. Georges de Porto-Riche, Eugène Brieux et Alfred Capus, étaient sur les rangs, en même temps que M. Jules Delafosse, ancien député du Calvados et écrivain remarquable.

Au premier tour de scrutin, les voix se répartirent ainsi: MM. Brieux, 11; Porto-Riche, 10; Alfred Capus, 6; Jules Delafosse, 4. Au second tour, MM. Brieux et Porto-Riche restèrent sur leurs positions, et 2 voix de M. Alfred Capus passèrent à M. Delafosse, qui prend encore, au troisième tour, une voix de M. Brieux et une de M. Capus. Les candidats se présentent alors dans l'ordre suivant: MM. Brieux et Porto-Riche, ch. un 10 voix; Delafosse 3, et Capus, 3. On désespère un moment de parvenir à un résultat.

MM. d'Haussonville, Edmond Rostand, Lavedan, les grands directeurs de M. de Porto-Riche, s'efforcèrent de lui assurer une majorité. Vainement; au quatrième tour, M. Brieux obtint une des voix de l'auteur du "Passé", et, au tour suivant, le cinquième, il emporta un des trois derniers suffrages de M. Capus. Au tour suivant, le sixième, deux immo-

Explosion à bord d'un navire français.

Marseille, 1er avril.—La barque française "Jules Henry", affectée au transport du pétrole entre Philadelphie et Cette, a sauté, ce matin, dans le port de Marseille. Douze hommes de l'équipage ont été tués.

Cette barque était arrivée à Cette le 22 mars, venant de Philadelphie, et après avoir déchargé sa cargaison de pétrole était arrivée à Marseille le 27.

Ce matin, un agent de l'agence Vitaras, accompagné du second, inspecta le navire lorsqu'il se préparait à pénétrer dans une des cales une explosion formidable retentit. Une partie du pont vola en éclat, et vingt marins qui étaient occupés à peindre le coque furent lancés en l'air. Quelques secondes plus tard un incendie éclatait, et en peu d'instants le navire entier était entouré d'un rideau de flammes.

Des secours furent immédiatement portés au navire en danger et six cadavres mutilés, et en par-

tie carbonisés pu être retirés des débris. Plusieurs blessés ont été ramenés à terre.

Le second et l'inspecteur de la compagnie d'assurance ont été projetés à une grande distance. Ils étaient encore en vie lorsqu'on les a recueillis, mais leur fin est restée incertaine.

La barque "Jules Henry" était commandée par le capitaine Escoffier.

Elle était arrivée sur lest à Marseille, et son atterrissement l'explosion aux gaz du pétrole contenus dans la cale.

—Philadelphie, 1er avril.—La barque "Jules Henry" était affectée pour le transport du pétrole de Philadelphie aux ports français de la Méditerranée.

Tous les membres de l'équipage étaient de nationalité française. Ce navire était parti de Philadelphie le 15 février dernier avec une cargaison composée de 559,813 gallons de pétrole, évaluée à 52,567 dollars.

Un voyage mouvementé du ballon "Zeppelin".

Munich, 1er avril.—Le "Zeppelin No II", piloté par le comte de Zeppelin et ayant à son bord plusieurs officiers de l'armée allemande, qui était parti ce matin de bonne heure de Friedrichshafen, a été assailli par un coup de vent au moment où il arrivait au-dessus de Munich, et pendant plusieurs heures les personnes qui étaient à bord se sont trouvées dans l'impossibilité de le diriger.

Le comte de Zeppelin était parti de Friedrichshafen avec l'intention de se rendre jusqu'à Munich, d'atterrir devant le prince régent et la garnison de cette ville, puis de regagner son port d'attache.

Au moment où il arrivait au-dessus de la ville un vent violent s'est élevé et il s'est trouvé dans l'impossibilité de mettre son projet à exécution.

Malgré toutes les tentatives faites pour lutter contre le vent, le grand aérostat n'a pas tardé à dériver et a été bientôt entraîné hors de vue dans la direction du nord-ouest.

Une réception enthousiaste était préparée au harti aéroplane à Munich, et c'est avec effroi que la population de cette ville a vu le grand aérostat devenir le jouet du vent.

ErJing, Bavière, 1er avril.—Le ballon "Zeppelin II", poussé par un vent violent, a rapidement passé au-dessus de Erding, ce matin, à 11:45 heures et n'a pas tardé à disparaître dans la direction de Landshut.

—Landshut, 1er avril.—Le ballon Zeppelin a passé au-dessus de Landshut à 12:10 heures d'après-midi, se dirigeant vers le nord-est.

—Dirigojin, 1er avril.—Le ballon Zeppelin a réussi à atterrir près d'ici, cet après-midi à 3 heures, après être resté 11 heures dans les airs.

Pendant une partie du voyage le ballon s'est trouvé à la merci du vent. Le moteur de l'arrêrêre

TABLEAU COMPARATIF COSMOPOLITAN BANK AND TRUST CO. NOUVELLE-ORLEANS, LOUISIANE

Table with columns for 13 Jan. 1909, 5 Mars 1909, and 29 Mars 1909. Rows include Prêts et escomptes, Billets de dépôt, Fonds capital, and DEPOTS.

QUINA-LAROCHE



Le Grand Tonique Français

Une des préparations de quinquina les plus anciennes et les mieux connues. La formule n'a pas été changée et la faveur dont jouit le tonique grandit d'année en année depuis qu'il a été présenté au public en 1845.

Advertisement for THE PHOENIX, 610-612 RUE DU CANAL, featuring Sam Stern as the dealer.

Advertisement for Certain Pianos, Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD.

Advertisement for LAZARD'S, Les Mères qui veulent des enfants...

Advertisement for Wilbur Wright à Rome, Rome, 1er avril.—L'ambassadeur Griasco a prié, aujourd'hui, le roi Victor Emmanuel, d'accorder une audience à Wilbur Wright, l'aviateur américain...

Advertisement for Les derniers soldats américains quittent la Havane, La Havane, 1er avril.—Les transports "Sumner" et "McClellan" ayant à leur bord 1400 officiers et soldats américains ont quitté la Havane, ce matin de...